

— Sa fille était un ange, elle priera pour lui.

Jeanne s'était agenouillée et sanglotait près du lit de Rose.

Dans la soirée, elle témoigna le désir d'emmener le corps de sa fille à Cercelle afin de l'avoir plus près d'elle. On fit les démarches nécessaires à ce sujet, et cette dernière satisfaction lui fut donnée. Pendant la nuit et tout le jour suivant on ne put l'éloigner de la chambre mortuaire.

Vers le milieu de la seconde nuit, le cercueil, couvert d'une pièce d'étoffe blanche ornée de couronnes et de guirlandes de fleurs, fut placé sur une voiture entre deux religieuses. On partit. Jeanne suivait à pied le corps de son enfant.

A une demi-lieue de la ville, un homme se dressa tout à coup sur la route et vint se placer, tête découverte, à côté de la pauvre mère. C'était Ambroise qui depuis la veille avait disparu.

Où était-il allé? Qu'avait-il fait?

Lui-même n'aurait point su répondre à ces deux questions.

— Jeanne, Jeanne, dit-il d'une voix plaintive, je suis un grand coupable, pourras-tu jamais me pardonner?

— Je t'ai pardonné, Ambroise, le jour où tu es revenu à Dieu, répondit-elle.

— Oh! merci, merci. La nuit dernière, vois-tu, j'ai voulu mourir...

— Mourir! s'écria Jeanne; non, non, tu dois vivre, il le faut... pour la pleurer avec moi.

Le soleil levant commençait à doré le paysage lorsqu'on aperçut les premières maisons de Cercelle.

Le curé, qui avait été prévenu, attendait le triste convoi à l'entrée du village. Presque toute la population de Cercelle était accourue,

et, silencieuse, se tenait rangée des deux côtés de la route. Une foule de jeunes filles, habillées de blanc, les bras chargés de fleurs, entouraient leur bannière déployée. C'est suivie de tous ceux qui l'avaient connue enfant que Rose Durier fut conduite au modeste cimetière de son village.

Une humble croix de pierre fut plantée sur sa tombe. Elle portait ces mots seulement :

ICI REPOSE

LE CORPS DE ROSE DURIER

MORTE A DIX-HUIT ANS

21 MAI 1848.

Le lendemain, parmi les fleurs fanées qui jonchaient le sol autour de la croix, un beau lis, nouvellement épanoui, étendait ses racines dans la terre jetée sur le cercueil de Rose Durier. Les amateurs du merveilleux n'hésitèrent pas à croire qu'un miracle s'était accompli sur le tombeau de la jeune fille. Mais la fleur n'excitait pas seule l'étonnement des villageois : au-dessous des deux premières lignes de l'épithaphe, une main inconnue avait gravé, dans la nuit, ces mots : *Le Lis du village.*

Le temps et la pluie ont noirci l'inscription, mais ne l'ont pas effacée, et chaque année, au mois de mai, la belle fleur blanche refleurit encore.

ÉMILE RICHEBOURG.

*Fin.*

—*Sen : des Familles.*